

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 620

Artikel: L'Assemblée de la Société d'utilité publique des femmes suisses à Baden : (22 et 23 juin 1942)

Autor: V.H.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264577>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

<p>DIRECTION ET RÉDACTION M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny</p> <p>ADMINISTRATION M^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne</p> <p>Compte de chèques postaux I. 943</p>	<p>Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses</p> <p>Les articles signés n'engagent que leurs auteurs</p>	<p>ABONNEMENTS SUISSE..... Fr. 6.- ÉTRANGER... 8.- Le numéro... 0.25</p> <p>ANNONCES 11 cent. le mm. Largeur de la colonne: 70 mm. Réductions p. annonces répétées</p> <p>Les abonnements partent du 1^{er} Janvier. À partir du 1^{er} Juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le trimestre de l'année en cours.</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

La femme
paye l'impôt,
la femme
doit voter!

Timbre de propagande de
l'Association suisse pour le
Suffrage féminin.

Carrières féminines

L'apprentissage de quelques métiers féminins

À la suite d'une enquête intelligemment menée auprès des principaux patrons de différents métiers féminins, l'Office vaudois d'orientation professionnelle publie dans le *Bulletin romand* le résultat de ces consultations. Celles-ci éclairent de façon très nette les conditions du marché du travail pour ces métiers, les qualités indispensables à celles qui veulent s'y préparer, et les défauts qu'il leur faut éviter pour y réussir: aussi empruntons-nous à cette enquête les observations qui suivent, sachant qu'elles seront appréciées aussi bien par les mères et les éducatrices, que préoccupe toujours le choix d'une profession pour leur fille ou leurs élèves, que par celles qui considèrent comme essentiels les problèmes du travail féminin. Ajoutons que ce qui suit concerne surtout Lausanne et le canton de Vaud, les conditions d'apprentissage, les débouchés, etc. pouvant être différents dans d'autres cantons.

Brodeuses.
Deux catégories de travailleuses dans ce métier: les brodeuses à la main et les brodeuses à la machine. Les premières travaillent seules, chez elles, et sont donc à la fois employées et patronnes. Elles aiment toutes leur métier, mais déclarent qu'il ne permet pas de gagner assez pour vivre. Les maisons de broderie à la machine, elles, se plaignent de la pénurie de personnel qualifié, et l'attribuent au préjugé qui existerait en Suisse romande contre ce métier parce qu'on le confond avec la broderie à la main et ses gains insuffisants, si bien que des jeunes filles droites et bien douées, qui pourraient devenir d'excellentes brodeuses, préfèrent toujours la couture. Il ne semble pas cependant que les besoins de l'industrie romande soient tels que l'on puisse diriger en sécurité de nombreuses apprenties de ce côté-là.

Travail de bureau.
S'il est peu de professions qui attire autant les jeunes filles, il faut relever que, si l'on y trouve tant que l'on veut des employées passables, les employées très capables y sont rares. Car il faut là non seulement de l'habileté technique, non seulement de l'intelligence, mais aussi une bonne instruction, une culture générale, et un intérêt pour son travail qui pousse à l'accomplir autrement que le ferait une machine supplémentaire à toutes celles qu'employent déjà les bureaux modernes! Nombreux sont les chefs d'entreprises qui déplorent que les sténo-dactylos qu'ils engagent ne sachent que superficiellement une langue étrangère (et leur langue maternelle donc!! *Réd.*), manquent de mémoire, d'attention, et de compréhension des questions traitées. Nous pensons que ces observations trouveront de l'écho parmi toutes celles de nos lectrices qui ont été parfois confondues de la superficialité et de l'ignorance de certaines jeunes filles, alors que d'autres, plus intelligentes ou mieux préparées, peuvent devenir d'indispensables collaboratrices.

Coiffure.
Là aussi, on se plaint de la difficulté à trouver du personnel qualifié, et cela surtout, ce qui n'est guère flatteur pour notre honneur national! Parmi les employées suisses, ce qui fait défaut, c'est toujours l'instruction générale, la pratique professionnelle (ce qui n'est pas toujours la faute des apprenties, mais bien celle des clientes qui refusent de se laisser coiffer par des débutantes), parfois aussi l'équilibre nerveux, et le développement artistique qui crée le goût.

Certains patrons insistent sur l'utilité pour une coiffeuse de savoir parler, et bien parler, pour pouvoir répondre avec facilité aux questions presque toujours les mêmes que posent les clientes! et l'on ne manque pas non plus d'indiquer à quel point une bonne éducation première, qui donne de l'aisance et de la politesse, peut faciliter l'exercice de ce métier. Au point de vue physique, il exige de l'adresse, une certaine force et une haute taille.

(La fin en 3^{me} page). J. GUEYBAUD.

La nouvelle loi sur le cautionnement...

...vient d'entrer en vigueur le 1^{er} juillet dernier. Rappelons à nos lectrices que cette loi contient une disposition pour l'adoption de laquelle nos Sociétés féminines multiplièrent les démarches, et qui constitue un élément important de la protection de la famille: un de ses articles veut en effet qu'aucun cautionnement ne soit valable s'il n'a pas obtenu le consentement écrit de l'autre conjoint que celui qui le fait. Trop de malheurs et de ruines familiales ont eu à leur origine des cautionnements consentis imprudemment, généralement après boire, par des maris faibles ou vaniteux, pour qu'il soit nécessaire d'insister encore ici sur l'importance de cette disposition.

Le „Mouvement vers Westminster“ :

Des femmes en plus grand nombre au Parlement

...Telle est l'opinion très nette du Dr. Edith Summerskill, députée à la Chambre des Communes britannique, et qui estime que si l'on veut vraiment après la guerre ne pas se réintégrer tout bonnement dans l'ornière suivie jusqu'à présent, et tenir compte des expériences sociales, économiques, et politiques faites durant ces années difficiles, il est indispensable que les femmes entrent en plus grand nombre aussi bien au Parlement que dans les Conseils municipaux. « Il est plus que probable, écrit-elle à l'*International Women's News*, que l'on ne reviendra pas en arrière sur les changements introduits par les nécessités actuelles, aussi bien dans le domaine social que dans celui de la défense nationale, et que des méthodes d'activités nouvelles et plus rapides seront adoptées. Allons-nous, nous femmes, laisser ces positions vitales entièrement aux mains des hommes? allons-nous renoncer à notre part d'égalité durant la guerre pour un rôle inférieur pendant la paix? Si nous devons avoir un monde nouveau, tel qu'on ne cesse de nous le promettre, quelle part aurons-nous à son élaboration et à sa direction?... »

Et le Dr. Summerskill de démontrer que, si pour les pionnières du féminisme, obtenir le droit de vote fut la clef de toutes les réformes, la génération féminine actuellement à la brèche devra faire entendre sa voix dans la législation sociale nouvelle qu'élaborera le Parlement après la paix. « Une bonne partie du travail de reconstruction qui s'imposera touchera à des domaines aux-

quels les femmes s'intéressent particulièrement en tant que citoyennes d'une démocratie: politique des logements, urbanisme, éducation, service d'approvisionnement et de prévoyance sociale... Si nous voulons exercer notre influence et nous assurer qu'aucune mesure en cet ordre ne sera prise sans que nous soyons consultées — alors commençons sans tarder à préparer dans nos circonscriptions des candidates compétentes! »

C'est en réponse à cet appel qu'un groupement « Le mouvement vers Westminster » s'est constitué dont l'activité promet de féconds résultats. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Police féminine

Le Conseil d'Etat du canton de Zurich a décidé, le 11 juin, de créer un poste d'assistante de police rattaché à la police cantonale et a désigné comme titulaire M^{lle} Anne-Marie Gild (Winterthour), docteur en droit.

Il y a déjà longtemps que la ville de Zurich, la première en Suisse, a possédé une assistante de police en la personne de M^{me} Lüthy, laquelle n'était pas fonctionnaire de la direction de police. S. F.

Les femmes palestiniennes et la guerre Les „Pats“

Les 400 premières femmes du *Palestine Auxiliary Territorial Service* quittant la Palestine pour le service actif sur les différents fronts, sont parties dans la seconde quinzaine d'avril pour servir dans le Moyen-Orient.

Lors du départ des „Pats“, comme on les désigne en Palestine, le chef du Département politique de l'Agence Juive, souligna l'importance de l'activité que les volontaires auront à déployer au front comme chauffeurs, messagers, aides d'hôpital, de cuisine, etc., ainsi que dans les cantines, les magasins et les bureaux.

Presqu'en même temps, la troisième série de 500 „Pats“ se rendait dans un camp d'entraînement en Palestine, exactement trois mois après que les 60 premières femmes venues de toutes les parties du pays se soient rendues à Sarafend pour y commencer leur entraînement. Le plan prévoit en général un séjour d'un mois dans un camp d'entraînement, après quoi les femmes sont envoyées en service dans des baraques ou des maisons de camps, qui sont installés presque exactement comme ceux des hommes. Il y a main-

Le sexe faible



Cliché Fonds national pour l'extension des cultures
La femme à l'œuvre pour assurer, ce pain quotidien...



Cliché Fonds national pour l'extension des cultures
... qu'elle va payer plus cher malgré sa peine...

tenant plus de 1.500 femmes juives dans le service auxiliaire, dont les deux tiers sont des universitaires.

Quatre nouvelles commissions formées parmi les „Pats“ ont élevé à 8 le nombre des sous-officiers juifs féminins.

(Informations de Palestine).

Une question à qui de droit ?

...Le cerveau encore ébloui, et les yeux passés par les couleurs et la lumière de cette inoubliable fresque vivante que fut le déroulement du cortège historique du Bimillénaire de Genève, nous ne pouvons nous empêcher de poser ici aux organisateurs de ce merveilleux spectacle une question que nous nous posons à nous-même depuis dimanche: pourquoi, alors que, des peuplades lacustres aux mobilisés de 1942, tous les faits de l'histoire de notre cité ont été recueillis, concrétisés, représentés dans ce cortège — et avec combien d'ingéniosité et de talent! — il en est un, et non des moindres, qui a été résolument tenu à l'écart?

Car, qu'on le veuille ou non, notre XX^{me} siècle genevois ne se résume pas uniquement dans les deux mobilisations générales évoquées. Car Genève a été depuis 1920, car Genève est encore officiellement le siège de ce qui fut la plus grande espérance des peuples, le plus grand effort vers la paix, et avec quoi son nom reste étroitement lié: la Société des Nations. Or, c'est ce que la célébration de notre bimillénaire, si soucieuse cependant de recueillir toutes les miettes de notre passé, ignore totalement. Après l'évocation si fort réussie de la Croix-Rouge In-

ternationale, où sa place était toute marquée, où le président Wilson, le président Motta d'autres figures encore auraient emboîté le pas à Henri Dunant, où après le globe terrestre de cette même Croix-Rouge l'on en attendait un autre... seulement un vide, puis une section d'infanterie. C'est comme si la S. d. N. n'avait jamais existé.

Pourquoi ce silence voulu? Diplomatie? Neutralité? Crainte d'impopularité? Ignorance timorée du fait que, tôt ou tard, le problème de la reconstruction du monde s'imposera, que, pour pouvoir regarder ce problème en face, il faudra savoir choisir clairement son chemin? et que c'est la pire faute que l'on puisse commettre alors de barrer de la vie d'une ville vingt ans de renom international étendu — comme si d'ailleurs l'histoire permettait aux humains de se livrer au petit jeu puéril de tenter de supprimer de leur passé ce qui peut leur déplaire momentanément!...

Or, il est encore — heureusement! — des hommes et des femmes pour lesquels la Société des Nations, malgré ses erreurs et ses fautes, pour lesquels une Société des Nations, reprenant la réalisation d'un idéal aujourd'hui injustement vilipendé, constitue une grande espérance. Nous sommes certaine que tous seront d'accord avec nous quand nous posons ici cette simple question.

E. Gu.

L'Assemblée de la Société d'utilité publique des femmes suisses à Baden

(22 et 23 juin 1942)

Un temps resplendissant, de charmantes jeunes filles en costume national qui accueillent les déléguées et les conduisent, soit dans leur hôtel, soit à l'église française admirablement décorée: telles étaient les premières visions extérieures que recevaient dès leur arrivée les participantes à cette Assemblée. Ajoutez-y la rencontre, partout, dans la ville comme dans les hôtels, de femmes, qui portaient toutes le même insigne et échangeaient d'aimables sourires, et vous comprendrez le sentiment d'union et de solidarité qui donna à cette réunion un charme tout particulier.

Ce furent près de 650 femmes dont, en ouvrant ponctuellement la séance à l'heure fixée, M^{me} Mercier, la présidente centrale, salua la présence à cette 54^{me} Assemblée générale. Le rapport qu'elle présenta ensuite prouve combien l'activité de la Société s'est adaptée aux nécessités des temps de guerre, et combien justement ces temps de guerre ont accru cette activité. Des membres de la Société d'utilité publique travaillent au Comité féminin consultatif de l'Office de guerre pour l'alimentation, aux Oeuvres sociales de l'armée, au Comité central du Service civil féminin, à la Lessive de guerre, etc. et le nombre de ses Sections s'accroît constamment, puisque, au cours de l'année écoulée, sont venues à elle les Sections d'Arth, Bergün, Britnau, Laufenburg et Zizers. Le rapport

IN MEMORIAM

M^{me} Eidenschek-Patin

Parmi les nombreuses personnalités qui se rencontrèrent à Genève, des années durant, et qui toutes se consacraient à défendre des principes d'après lesquels la vie prend son sens le plus élevé, l'une des plus pures, des plus modestes, mais aussi des plus nobles, fut celle de M^{me} Eidenschek-Patin, présidente de la Ligue des mères et des éducatrices pour la paix, officier de la Légion d'honneur, et dont nous venons d'apprendre la mort subite, survenue à Berney-Rivière, où elle résidait depuis longtemps.

M^{me} Eidenschek incarnait l'un des meilleurs types de femmes que la France produise: petite, menue et pourtant robuste, infiniment simple, mais d'une distinction innée qui frappait au premier regard, intelligente et profondément bonne, se donnant tout entière mais sans ostentation aux tâches familiales, sociales ou professionnelles qu'elle avait faites siennes. Ceux qui l'ont rencontrée n'oublieront jamais combien la beauté morale qui émanait de son visage était prenante, ni l'expression de sa voix profonde lorsque, timide et grave, elle disait ses expériences douloureuses de la guerre de 1914 et l'appel de son fils, soldat héroïque, qui, avant de mourir, lui demandait « d'unir ses efforts à tous ceux qui cherchaient, désormais, à débarrasser l'humanité du fléau de la guerre », puis, lorsqu'elle exprimait sa conviction qu'il fallait faire comprendre aux femmes leur responsabilité, les unir, leur apprendre à utiliser leur influence pour développer dans le cœur des hommes l'esprit de justice et de coopération qui, peu à peu, se substituerait à l'esprit de compétition et de guerre.

En face des récits monstrueux et super-monstrueux qui sont, de nouveau, notre pain quotidien, les espoirs, les déclarations de ce genre paraissent pâles et fades. Telle était la qualité de M^{me} Eidenschek que lorsqu'elle les exprimait, dans un milieu où elles n'avaient rien de nouveau ni d'original, au moment de la Conférence du Désarmement, à Genève, devant une assemblée immense, composée d'un public brillant et de nombreux délégués gouvernementaux, la gravité, la vérité pathétique de ses appels suscitaient une émotion si grande que beaucoup crurent un instant que l'assemblée entière allait tomber à genoux. Dans notre souvenir, jamais aucune manifestation ne cristallisa davantage le sentiment de la poignante nostalgie des hommes vers la paix et la concorde.

Educatrice de carrière et de vocation, M^{me} Eidenschek-Patin fut successivement professeur, puis directrice de diverses Ecoles Normales. L'effort de l'éducation, celle qu'on se donne à soi-même, celle qu'on donne aux autres, devait, à ses yeux, porter essentiellement sur la conscience « fond mystérieux de l'être humain par lequel il se sent rattaché à l'ordre des choses ». Elle s'effor-

çait d'inculquer aux nombreuses générations qu'elle a formées, l'amour de la Vérité « qu'il faut, disait-elle, chercher en tout et partout, dont il faut faire la maîtresse de sa vie afin de se mettre en accord avec l'ordre de l'Univers ». Elle avait au plus haut degré l'amour de la liberté sous toutes ses formes et considérait qu'un des buts de l'Ecole était d'apprendre aux jeunes comment, peuples ou individus, on devient libre et comment on mérite de le rester. Elle faisait ainsi passer un grand souffle de spiritualisme chez ses élèves qui devinrent plus tard ses plus fervents adeptes, d'abord dans la lutte contre l'alcoolisme, la tuberculose et les taudis, puis surtout dans la Ligue des Mères et des Educatrices pour la Paix qu'elle fonda en 1928 et à laquelle elle se consacra, désormais, entièrement.

Cette Ligue, qui, elle aussi, aspirait à travailler pour la paix « par l'éducation et par l'amour » fut pendant quelques années affiliée à l'Union Mondiale de la Femme; et ainsi, et tout en étant à cette époque un grand mouvement purement français, elle fut admise dans divers Comités internationaux. Bien qu'ayant fondé plus tard des groupes en plusieurs pays, elle resta toujours essentiellement une association française très répandue dans les milieux scolaires et qui fit d'excellent travail, M^{mes} Prud'hommeaux (dont le Mouvement Féministe a récemment salué la mémoire), et Odette Laguerre étant constamment sur la brèche aux côtés de M^{me} Eidenschek. « Voir clair pour penser juste et agir avec prudence, mais aussi avec toute l'énergie et la ténacité que requiert notre belle tâche » écrivait celle-ci à ses collègues. De tels conseils prennent aujourd'hui un sens particulier.

Jusqu'à la fin, et malgré la souffrance que lui causa cette nouvelle guerre, M^{me} Eidenschek resta convaincue que l'énergie et la ténacité feraient triompher un jour les aspirations des peuples vers la paix. Nous associions à son souvenir celui de ses collègues françaises, de Clara d'Arcis, de la comtesse de Heerd-Quarles, avec lesquelles elle collabora étroitement, qui la précéderent dans la tombe, et qui, comme elle, travaillèrent jusqu'à la fin, inlassablement, à jeter la bonne semence du pacifisme. Le jour viendra, croyons-le bien, où cette semence donnera ses fruits.

Marg. Nobs.

Lotti Birch

Toutes celles qui ont été en contact à Genève avec le mouvement féministe international la connaissent bien, cette active et gentille secrétaire blonde de la Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté, dont l'amabilité et la jeunesse égayaient les vieux logis pittoresques de la rue du Vieux-College. Dévouée à Gertrud Baer, vice-présidente en fonctions, dévouée à la cause de la paix que toutes deux défendaient avec ardeur et conviction, elle participa, combien de fois ! à nos rencontres féministes internationales, se chargeant avec obligeance des tâches ennuy-

uses devant lesquelles chacune plus ou moins se récusait, comme celle de la rédaction du procès-verbal !

Gertrud Baer partie pour l'Amérique, le secrétariat central transféré à New-York, le local de la Ligue à Genève tout juste ent'ouvert pour expédier le courrier, Lotti Birch nous quitta aussi, mais continua sur le plan national son travail en faveur d'une meilleure compréhension, non seulement entre les Etats mais encore entre les individus, en faveur aussi de la liberté que nous garantissons la démocratie. Avec un groupe de jeunes, convaincus et enthousiastes comme elle, elle contribua à la formation de ce groupement l'Escherbund, dont la petite revue de couleur brève *Der neue Bund* constitue un touchant témoignage de l'effort de toute une jeunesse pour sauvegarder le meilleur de notre esprit suisse. L'automne dernier, je la retrouvai à Romanshorn, toujours active, toujours obligeante, toujours ardente au service de son idéal.

Et voilà qu'un stupide accident vient de frapper brutalement cette jeune force: dimanche soir, en rentrant à bicyclette d'une réunion de l'Escherbund dans un petit village de Thurgovie, elle fit une lourde chute. Fracture du crâne, transport à l'hôpital, quelques heures dans le coma, et lundi matin elle était sans avoir repris connaissance. Mais tout ce dimanche encore, disent ses amis, et jusqu'à la minute de cette chute, sa vie et sa pensée furent au service de la cause qu'elle avait choisie et qu'elle servit avec un dévouement absolu. Or, dans ces temps-ci tout spécialement, n'est-il pas d'un profond réconfort de rencontrer de ces âmes de jeunes qui savent se donner tout entières et pour toujours ?

A ses amis, à sa famille dans le deuil, toute notre sympathie et notre regret personnel.

E. Go.

Martha Mundt

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès de M^{me} Martha Mundt, qui fut pendant des années chargée de la direction de la Section du travail féminin au Bureau International du Travail et nous tenons, malgré la place si restreinte que nous laisse cette date tardive, à rappeler ici sa mémoire.

Martha Mundt appartenait en effet à cette équipe enthousiaste des premiers fonctionnaires internationaux qui vinrent à Genève dès 1920 mettre leurs forces au service de leur idéal de paix et de coopération: aussi, pour beaucoup d'entre nous, son nom est-il étroitement lié à la période héroïque des débuts du B. I. T. Son cœur chaud, sa connaissance approfondie des problèmes du travail, sa compréhension des misères industrielles, ses efforts d'elle-même dans l'organisation de laquelle nos organisations féminines internationales recouraient fréquemment: déléguée bien souvent à nos Congrès féministes, elles y apportait à la fois son robuste bon sens et l'idéal de ses convictions. Et ces souvenirs si vivants nous font mesurer avec tristesse le vide, qui, une fois encore, vient de se creuser entre nous et ce passé pourtant encore si proche...

E. Go.

de M^{me} Mercier mentionne encore les œuvres et institutions créées par la Société, et qui toutes sont prospères, telles l'Ecole de gardes-malades de Zurich, la Fondation « Pour les fiancées », l'œuvre gratuite de protection de l'enfance, le home de vacances de Sonnenhalde réservé à des mères de famille et à leurs enfants. L'activité en faveur des populations montagnardes ne se limite pas à collecter des vêtements, mais il a été organisé 125 cours qui ont été suivis par 4.000 partici-

tes. Et à tout ceci il convient d'ajouter le travail gigantesque accompli par les Sections pour la Lessive de guerre, les Oeuvres sociales de l'armée ou en faveur des internés, l'aide de recommandage aux paysannes, les homes d'enfants, etc., travail auquel il n'est que juste de rendre aussi hommage.

Quelques brefs exposés suivirent ces rapports: M^{le} R. Scheuermann traita de *Quelques questions actuelles en matière d'économie domestique*, montrant aux ménagères quelle cuisine plus simple

et cependant nourrissante elles peuvent faire en utilisant des légumes davantage que par le passé; puis M^{me} Seeger (Thurgovie) parla de l'organisation en fédération cantonale des Sections locales, et M^{me} Stutz de la récupération des étoffes telle qu'elle a été organisée à Zofingue.

Le mandat du Comité Central étant écoulé, sa réélection eut lieu accompagnée de manifestation de reconnaissance. Deux nouveaux membres lui furent adjoints en la personne de M^{me} Jutz-

déjà suivi à Orléans les cours destinés aux étudiants; mais il ignorait, paraît-il, « quelques dialectes de Pindare ! » Aussi était-il tout prêt à jurer dans le dégoût des études, si une joviale influence féminine n'eût tenu ses « exercices » sur lui, à point nommé, de façon fort heureuse. Le médecin Philibert Sarasin était venu de Lyon s'établir à Genève en 1551. Il était père de plusieurs enfants, des fils et une fille, Louise, qui fut amenée à Genève peu après sa naissance, « dans une boîte sur du coton... sur le dos d'un cheval dans un bât », car elle était extrêmement petite pour son âge. Cette fillette fit bientôt l'émerveillement de son entourage par la vivacité de son intelligence et l'étendue de son savoir: à huit ans dit-on, elle parlait le latin, le grec et l'hébreu. Un texte déclare même qu'elle avait suivi les leçons publiques au Collège avec les garçons. Mais laissons Aubigny nous conter lui-même cet épisode dans toute sa fraîcheur; il en a fait le sujet d'une lettre intitulée: *A mes filles touchant les femmes doctes de notre siècle*. Le texte en est si charmant qu'il vaudrait être cité:

« ... Je garde pour la fin deux personnes qui m'ont été plus chères. L'une est Lysa Sarasin, Genevoise honorée de plusieurs doctes, et qui ayant passé par tous les degrés de science, s'est vue capable, si le sexe lui eût permis, de faire des leçons publiques principalement aux langues, ayant spécialement la grecque et l'hébraïque en main comme la française. J'étais entièrement détournée de la grecque sans elle; mais elle, ayant reconnu en moi quelque aiguillon d'amour en son endroit, se servit de cette puissance pour me forcer par reproches, par doctes injures auxquelles

von Reding, comme représentante de la Suisse centrale, et de M^{me} Pranger, comme représentante des Grisons. Et cette première journée de délibérations se termina par une charmante soirée familière dans les jardins du Kursaal, au cours de laquelle fut célébré le 25^{me} anniversaire de la fondation de la Section de Baden.

Le lendemain matin, les participants écoutèrent avec une attention soutenue une conférence de M^{lle} Dora Schmidt sur notre situation économique. Celle-ci d'une manière générale est telle, et M^{lle} Schmidt y insista, que c'est avec une profonde reconnaissance que nous devons l'envisager: en effet, nous n'avons presque point de chômage, nous pouvons encore exporter et importer, travailler en paix et cultiver notre sol. Et à ce sujet M^{lle} Schmidt nous assure que c'est un faux bruit que celui qui court d'après lequel la Suisse exporterait des denrées alimentaires. Evidemment le coût de notre nourriture a augmenté d'environ 55 %, celui des vêtements et des chaussures encore plus, mais d'autre part nous avons en perspective une abondante récolte de pommes de terre et de fruits: ne nous plaignons donc pas, mais faisons comme les lis des champs dont les racines s'enfoncent solidement dans la terre et dont la tête regarde le ciel.

Un jeu d'orgue fit la transition entre le domaine économique et celui, d'ordre plus intellectuel, de l'éducation nationale. M. le professeur Egli

Les dernières communications de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation

... *Cerises et jus de fruits, confitures et conserves sans sucre: ce sont des questions à l'ordre du jour dans tous les ménages et il n'est pas étonnant que dans son dernier message à la presse féminine l'Office fédéral pour l'alimentation leur consacre plusieurs pages de conseils et de recettes. L'on nous envoie aussi une très bonne brochure du Dr. Wahlen sur l'Ecole et l'extension des cultures, que l'on peut se procurer à la Section de production agricole de l'Office (Thunstrasse 95, Berne), au prix de 20 ct. l'exemplaire (réduction pour de forts achats).*

Mais d'autres problèmes, moins fréquemment abordés, sont aussi traités par l'Office: mentionnons notamment celui de l'adaptation des employés de maison à leur tâche actuelle, qui nous paraît de toute importance, car combien de fois les efforts d'une maîtresse de maison pour tenir compte des prescriptions et des recommandations en matière alimentaire ne sont-ils pas contrecarrés par un esprit de routine et d'incompréhension chez celles qui sont appelées à les mettre en pratique? Et inversement il y a, paraît-il, des maîtresses de maison, qui émettraient des prétentions sur les rations attribuées à leur personnel, sous prétexte d'économies: ceci si bien que l'Association suisse pour le Service domestique a estimé utile d'envoyer à ses membres une circulaire réglant ce point là. La question des coupons de repas des femmes de ménage, lessiveuses et autres, soulève aussi parfois des difficultés, paraît-il.

Et puis il y a encore le rationnement du gaz, l'emploi des œufs en poudre, la cueillette des plantes médicinales... tous renseignements que procureront certainement à celles de nos lectrices que les désiraient les Commissions féminines d'économie ménagère qui fonctionnent dans tous nos cantons.

„Notre“ Bi-millénaire¹

II. Deux femmes à l'ombre d'une grande destinée.

La figure et la carrière de l'illustre Agrippa d'Aubigné sont connues de la plupart de nos lectrices. On sait généralement, en effet, que le grand huguenot eut une existence mouvementée, bouleversée par les guerres de religion de France, qu'il atteignit aux honneurs pour connaître plus tard l'amertume de la disgrâce, qu'il vit périr presque sous ses yeux le souverain qu'il servait et qu'il dut ensuite s'exiler de ce royaume où il avait été l'un des plus fidèles soutiens d'Henri IV. Sans doute sait-on aussi que c'est Genève qu'il élu pour lieu de sa retraite, et qu'il y mourut. Mais peut-être ignore-t-on souvent qu'il y avait déjà passé quelque temps en sa jeunesse et qu'il y contracta son second mariage. Et c'est ainsi que deux silhouettes de femmes genevoises se dessinent à ses côtés, accompagnant l'aube et le soir de cette vie héroïque. Nous allons essayer d'en esquisser ici les traits.

Agrippa d'Aubigné naquit en 1552, et sa

naissance coûta la vie à sa mère. Son père, Jehan d'Aubigné, se remarqua bientôt, mais la seconde épouse se montra jalouse de l'enfant. Qu'on éloigna alors de la maison paternelle: il fut nourri en enfance hors de la maison du père, pour ce que Anne de Limur, sa belle-mère, portait impatiemment et la dépense et la trop exquise nourriture que le père y employait.² Aucune tendresse maternelle n'a donc bercé les premières années du jeune Agrippa. Dès l'âge de quatre ans, il fut confié à des précepteurs divers qui, selon la méthode en honneur en ces temps, lui remplirent la tête de latin, de grec et d'hébreu, si bien que, toujours selon lui, « il lisait aux quatre langues à six ans ». A sept ans, il traduisait les auteurs grecs.

Mais les guerres religieuses déchiraient la France, provoquant des scènes tragiques. Le père d'Agrippa montrait à cet enfant de huit ans et demi les têtes des conjurés d'Amboise, en l'adjurant de venger ses frères en la foi. Placé à Paris chez un précepteur, il doit fuir avec celui-ci à Orléans. Puis il perd son père, et son curateur l'envoie, à treize ans, à Genève pour parfaire une instruction déjà singulièrement avancée, puisqu'il traduisait à livre ouvert d'une langue ancienne dans une autre et connaissait la philosophie et les mathématiques.

Le voici donc dans notre ville, pensionnaire chez le médecin Philibert Sarasin, au Bourg-de-Four. On le mit au Collège, ce qu'il ressentit comme une humiliation, car il avait

² D'Aubigné: *Vie à ses enfants*.

¹ Voir le précédent numéro du *Mouvement*.
Relevons ici, à la suite du regret que nous émettions lors de la parution d'une première étude, que la place de la femme ait été à peu près ignorée dans ces diverses publications sur l'histoire de Genève, que la revue *La Femme d'Aujourd'hui*, par la plume de notre collaboratrice, Renée Gos, consacre un intéressant article aux femmes de chez nous, illustré de portraits de Genevoises d'hier et d'aujourd'hui. (*Réd.*)



Voici les timbres du 1^{er} août, dont nous recommandons bien chaudement l'achat à nos lecteurs. D'abord parce que leur vente apporte des ressources appréciables à ce Don National indispensable pour l'aide à nos soldats, et à l'Alliance suisse des Samaritains dont le travail est si utile; puis aussi parce qu'ils ont — celui du bimillenaire de Genève essentiellement — un cachet artistique qui fait du simple geste de les coller sur une enveloppe une joie pour les yeux! Rarement un de nos timbres-poste suisse fut aussi bien réussi que celui-là : que le chiffre de sa vente prouve son succès.

Cliché Bureau de Presse du Don National Suisse.

(Zurich) nous apporta des considérations aussi captivantes qu'approfondies sur l'esprit national suisse et la nécessité d'en imprégner notre jeunesse. Que la patrie soit en nous et pas uniquement autour de nous ! et que non seulement nos paroles, mais aussi notre attitude et notre activité impressionnent salutairement la jeunesse ! que nous soyons, de même que nos paysages, une harmonie de douceur et de ténacité, car alors nous porterons véritablement notre patrie dans notre cœur, et nous pourrions agir sur la jeunesse et témoigner en faveur de notre pays.

C'est avec des paroles de reconnaissance que Mme Mercier clôtura l'Assemblée générale de 1942. L'après-midi fut consacré à la visite des célèbres établissements de bains de Baden, et vers le soir les participantes se dispersèrent, emportant de cette charmante et hospitalière cité un nouveau zèle au travail.

(Libre traduction française)

V. H.

A travail égal...

Notre confrère britannique, *The International Women's News*, relève avec une indignation justifiée les tarifs annoncés pour la rétribution des enfants chargés par une commission du Ministère de l'Agriculture de la cueillette durant cet été des baies et des petits fruits. (Ce n'est donc pas seulement chez nous que l'on s'ingénie à ne rien laisser perdre de ce que nous prodigue la bonne Nature!). Car voilà-t-il pas en effet que, même pour ces mioches, l'on a établi des tarifs différents suivant le sexe !

Soit

Garçons de plus de 16 ans . . .	8 d. l'heure
Filles » » » » » » » » » »	6 d. »
Garçons de moins de 16 ans . . .	6 d. »
Filles » » » » » » » » » »	4 d. 1/4 »

Comme le remarque judicieusement notre confrère, les prix payés jusqu'à présent pour ce travail plus ou moins accompli en amateur étaient les mêmes pour chacun, alors que ce nouveau barème, introduit en même temps que l'organisation rationnelle de cette tâche, contribue tout simplement à inférioriser une fois de plus la valeur du travail féminin, en stipulant qu'une fillette active sera toujours moins payée qu'un garçon paresseux !

Carrières féminines

(Suite de la 1^{re} page.)

Corsets. Lingerie.

Encore des professions où les employeurs ont de la peine, assurent-ils, à trouver du personnel de première force, qui ait le goût de son métier, et d'un travail bien fini et soigné. Nous nous demandons, en relevant ceci, si la question salariale ne joue pas aussi un rôle important, en ce qui concerne la lingerie, en tout cas ? et si les ouvrières étaient mieux payées, on ne verrait pas des jeunes filles très capables, très droites, très minutieuses, choisir, elles aussi, ce gagne pain ?

Couture.

Le refrain est le même : abondance de main-d'œuvre médiocre ou d'une honnêteté moyenne, et très grande difficulté à trouver des ouvrières vraiment capables. Manque d'intelligence dans bien des cas ; trop souvent choix de ce métier, non pas par goût, mais parce que la jeune fille n'étant guère capable d'en apprendre un autre, ses parents pensent qu'elle sera toujours assez bonne pour coudre ! manque de persévérance devant les difficultés ; préparation professionnelle insuffisante (trois ans d'apprentissage au minimum devraient être imposés) ; emploi de l'apprentie à des travaux purement ménagers par des couturières peu consciencieuses ; manque de goût et de culture, nécessité de cours de perfectionnement, pour la coupe surtout, les coupeuses qualifiées étant rares... ; il est intéressant de voir dix-huit patronnes couturières de Lausanne faire à l'unanimité

ou presque les mêmes déclarations ! Il y a là de sérieuses indications dont il faut souhaiter que les intéressées tiennent compte.

Mode.

La mode est un art : on naît modiste, on ne le devient pas. Une jeune fille qui n'a pas reçu du ciel ce don en partage pourra devenir une couturière passable, mais ne sera jamais qu'une modiste lamentable. Tel est l'avis exprimé sans ambage par quinze modistes lausannoises.

D'autre part, font-elle remarquer, il s'agit là d'un métier saisonnier qui comporte chaque année des périodes de chômage forcé durant lesquelles l'ouvrière perd « la main ». C'est pourquoi certaines suggèrent de faire apprendre aux jeunes modistes un second métier, comme celui de remailleuse de bas, par exemple, ou de stoppeuse, qui leur permettrait de continuer à gagner durant la morte saison. Plusieurs réclament plus de sévérité dans l'enseignement professionnel, comportant périodiquement une sélection impitoyable et le congédiement des maladroites et des médiocres.

Photographie.

Beaucoup de persévérance, une ferme volonté de perfectionnement, la lecture assidue des publications techniques, un intérêt éveillé pour tout procédé nouveau : telles sont les qualités qu'en plus des aptitudes spéciales, l'on réclame de ces travailleuses-là.

Repassage en teinturerie.

Voilà un métier à recommander à des jeunes filles robustes, minutieuses, capables d'initiative, et qui offre à celles qui possèdent ces qualités et se sont spécialisées une situation stable et largement rémunérée. Avis aux amateurs, car le personnel bien préparé fait défaut.

Magasins.

A la presque unanimité (31 sur 33) les chefs de magasins estiment que leur personnel manque des qualités nécessaires à une bonne vendeuse, ceci non point tant par défaut d'intelligence que par défaut de psychologie, lenteur et maladresse d'esprit ! Ils lui reprochent aussi de manquer d'ambition, de se satisfaire trop facilement, de négliger les occasions de perfectionnement, et insin-

On sèche !..

Le Cartel romand H. S. M. nous communique :

La nécessité de conserver pour l'hiver, dans la plus grande mesure possible, le surplus des légumes et des fruits qui ne peuvent pas être consommés immédiatement, a engagé de nombreuses localités romandes à organiser une installation de séchage, mise à la disposition des producteurs, si modestes soient-ils.

Genève a son séchage qui a fonctionné déjà en 1941, il en est de même de Lausanne. La ville de Nyon a étudié un projet et va passer à l'exécution. Vevey a passé une convention avec les installations de Martigny qui travaillent pour les producteurs importants (par livraison de 300 kg.). Les petits producteurs de Martigny ont, eux, la ressource de s'adresser à l'usine de Vernayaz (chaleur récupérée). A Delémont, depuis deux ans déjà, une installation due à l'initiative privée, mais soutenue par les autorités, est au travail. La ville d'Echallens a établi, sur l'initiative de son syndic, M. Despland, un projet pour une grosse installation, d'importance plus que locale, puisque le devis d'établissement pré-

voit une somme de 200.000 fr. La ville de Neuchâtel a, depuis l'an dernier déjà, conclu un arrangement avec les usines Suchard à Serrières où sont installés 6 fours électriques pour le séchage. Des locaux de réception ont été ouverts à Neuchâtel même avec le concours bénévole des sociétés féminines. Les expériences faites sont excellentes. Les autorités du Locle ont confié le séchage aux usines de chocolat Klaus.

D'autre part, la Commission d'économie ménagère des Sociétés féminines de Genève nous informe qu'à côté des fours de séchage municipaux installés à Beaulieu, elle a repris dès le 1^{er} juillet son activité qui a donné de si heureux résultats au cours de l'exercice 1941-1942. Tous les matins, de 9 h. à midi, le public pourra apporter au local de la rue Pécolat les fruits et légumes à sécher et de plus des efforts seront faits pour constituer, comme l'an dernier, des réserves de légumes secs à distribuer l'hiver prochain à des familles dans une situation difficile. L'aide de bonnes volontés pour préparer ces légumes et ces fruits sera extrêmement appréciée : s'adresser au local de séchage.

écrivait ses ordonnances. Louise Sarasin mourut le 1^{er} janvier 1623, à l'âge de soixante-treize ans, laissant le souvenir d'une femme étonnamment savante. Mère de plusieurs enfants, elle leur transmit sa belle intelligence et son amour de l'étude. Elle avait donc pleinement réalisé toutes les possibilités d'une nature féminine complète.

Agrippa d'Aubigné ne devait pas connaître longtemps les joies paisibles des amitiés genevoises. Le voilà bientôt courant de nouveau les routes de France, livré à tous les périls insidieux qui guettent un réformé. Puis vient aussi pour lui le temps des amours douloureuses avec Diane Salviati : passion, déception, rupture ! Plus tard, le mariage avec Suzanne de Lezay, qu'il aime tendrement et qui le laisse veuf à quarante-trois ans, lui ayant donné cinq enfants. Il y eut encore une brève liaison, quelques années après la mort de Suzanne, d'où naquit un fils illégitime qui, par une de ces ironies du sort, devait compenser pour Aubigné, par ses qualités morales, les chagrins et les déshonneurs causés par le fils légitime.

Mais venons-en à l'objet de notre deuxième esquisse. A vrai dire, selon la stricte exactitude historique, il ne s'agit point ici d'une Genevoise d'origine ; mais on nous permettra d'adopter, comme le firent ses contemporains, cette descendante d'une illustre famille de réfugiés italiens, puisqu'elle passa de nombreuses années dans notre ville et qu'elle y jouissait d'une considération méritée. Et puisque sa destinée s'est trouvée liée à un certain

moment, à celle d'Aubigné, nous devons aussi poursuivre brièvement l'histoire de notre héros.

A partir de la mort d'Henri IV, la situation d'Aubigné devient de plus en plus difficile. Mal vu à la cour de Marie de Médicis, il se brouille aussi avec ses coreligionnaires, qu'il trouve, lui, l'homme d'airain, lâches et prêts à d'admissibles compromis. La publication de ses poèmes vengeurs, les *Trajiques*, et de son *Histoire universelle* déchaînent les foudres de la cour. Il lui faut quitter ce royaume où il se sent chaque jour plus incompris et menacé. C'est alors qu'il regarde vers Genève, cette Sion toute disposée à l'accueillir avec enthousiasme et respect. Il s'y réfugie comme dans un havre et, deux ans après son arrivée dans nos murs, s'installe à Jussy, où il construit le château du Crest.

Il est âgé de près de soixante-deux ans lorsqu'il se remarie, le 24 avril 1623. Certes, il s'agit d'une union raisonnable, ménagée par des amis, avec une femme de cinquante-cinq ans et d'un caractère à toute épreuve : Renée Burlamaqui, à qui sera dévolue la douce mission d'apaiser l'humour souvent amer du vieux luitteur et d'entourer de tendresse ses dernières années.

Il nous est possible d'apprécier en connaissance de cause cette personnalité remarquable par la lecture de témoignages de ses contemporains, ainsi que des lettres et mémoires qu'elle a laissés et qui tous attestent chez elle une fermeté morale peu commune.

La famille Burlamaqui était originaire de Lucques, où elle s'était convertie à la foi ré-

formée, ce qui l'obligea à fuir l'Italie pour la France, où elle bénéficia de la protection de Renée d'Este, duchesse de Ferrare. C'est à Montargis que naquit Renée, en 1568 ; elle reçut son prénom de la duchesse, qui la présenta au baptême. Après bien des pérégrinations et changements de résidence, les Burlamaqui vinrent se fixer à Genève, en 1585. L'année suivante, Renée épousait, à l'âge de dix-huit ans, César Balbani, qui appartenait, lui aussi, à une famille réfugiée. De ce mariage, qui semble avoir été heureux, naquirent dix enfants que Renée vit mourir tous avant elle, « avec une résignation et une force d'âme, dit un de ses biographes, qui lui avaient attiré l'estime et l'admiration des citoyens et magistrats de Genève » Elle perdit son mari après trente-cinq ans de vie commune et parla toujours de lui avec le plus tendre regret.

Les circonstances dans lesquelles fut conclu son second mariage ne manifestent pas moins de grandeur d'âme : Agrippa d'Aubigné l'avertit qu'il venait d'être frappé en France d'une quatrième condamnation à mort par contumace. C'est donc un proscrit qu'elle épousa. Mais ces tragiques contingences ne sauraient faire hésiter l'énergique Renée : quel que soit le futur destin de son époux, elle tient à honneur de le partager.

Ainsi se reconstitue pour Aubigné un foyer éclairé par la présence d'une femme intelligente et dévouée. La vie y était large : on recevait des hôtes illustres, on donnait des concerts, on discutait d'histoire et de poésie. Huit années s'écoulèrent paisiblement, auxquelles seule la mort d'Aubigné allait mettre fin.

En avril 1630, il tombe malade, et les lettres de Renée à sa belle-fille, Mme de Villette, nous restituent les derniers jours de celui qui attend la fin avec la plus chrétienne espérance :

« Il nous a rendu, écrit-elle, grands témoins de la joie qu'il ressentait ; et quand il faisait des difficultés de prendre nourriture, il disait : « Ma mie, laisse-moi aller en paix, je veux manger du pain céleste ». Il a été servi en tout ce que m'a été possible de m'imaginer. Ma peine n'a rien été. Si j'eusse pu donner mon sang et ma vie, je l'eusse fait de bon cœur... »

En dépit des tendres soins de son épouse, il rend à Dieu son âme intrépidement, le 9 mai, jour de l'Ascension. Et la douleur de la veuve, doulour commune à tant de femmes, s'épanche dans les lettres adressées à la fille et au genre du défunt : « Il me semble impossible de croire que ce coup me soit arrivé. Je ne le verrai donc plus !... J'ai tout perdu. Celui par qui je vivais content et lui rendant service n'est plus. Il me semble que je n'ai plus rien à faire au monde... Et pour comble de chagrin, Renée avait vu mourir ce même jour son frère, Jacques Burlamaqui.

Agrippa d'Aubigné légua à sa femme de l'argent, ainsi que ses livres français et italiens. Désormais, elle vécut d'une existence reliée, consacrée aux œuvres de pitié, dans une propriété de sa famille, au Petit-Saconnex. Elle mourut en 1641, à l'âge de soixante-treize ans. Son testament est intéressant à lire. Elle y déclare son désir d'être enterrée à Plainpalais, auprès de M. Balbani, « mon très cher et bien aimé mari et des dix enfants que nous avons



J. GUEVBAUD.

Les Expositions

Mlle Marcelle Galopin à la „Mutuelle artistique“, Genève
(27 juin — 18 juillet)

Genève et le lac, ainsi s'intitule, prometteuse de beauté chère aux Genevois, l'exposition qui vient de s'ouvrir dans les salons de la Mutuelle artistique. Y participeront MM. Castres, Dufaix, Hornung et Mlle Galopin. C'est de cette dernière que nous nous occuperons ici.

Des aquarelles, deux huiles, la plupart du canton et de Genève même, expriment, dans une lumière chaude, l'attrait de maint site familier, que l'on voit parfois sans plus le voir, absorbé que l'on est par les soucis quotidiens. La Treille, la Tour Baudet, le Calabri, la Cour St-Pierre, la Grange, ou encore les quais et cette Route de Malagnou où le soleil filtre si gaiement parmi les vieux ombrages, on les retrouve imprégnés d'un charme nouveau.

L'atmosphère dans les œuvres de Mlle Galopin, et cette joie des formes et des couleurs dont on